

CRÉATION

PROGRAMME

Les affaires sont les affaires

D'Octave MIRBEAU Mise en scène Claudia STAVISKY





Isidore Lechat, François Marthouret

Les affaires sont les affaires

D'Octave **MIRBEAU**

Mise en scène **Claudia STAVISKY**

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Madame Lechat, **Marie Bunel**

Mademoiselle Lechat, la fille, **Lola Riccaboni**

Lucien Garraud, **Éric Berger**

Isidore Lechat, **François Marthouret**

Phinck, **Stéphane Olivé-Bisson**

Grugg, **Alexandre Zambeaux**

Le Vicomte de la Fontenelle, l'intendant, **Geoffrey Carey**

Xavier Lechat, le fils, **Fabien Albanese**

Le Marquis de Porcellet, **Éric Caruso**

Scénographie : Alexandre de Dardel

Assistante à la scénographie : Fanny Laplane

Lumière : Franck Thévenon

Costumes : Lili Kendaka

Son : Jean-Louis Imbert

Vidéo : Laurent Langlois

Assistante à la mise en scène : Julie Guichard

Régisseur général : Joseph Rolandez

Responsable plateau : James Alejandro

Régisseur plateau : Laurent Patissier

Machinistes cintriers : Gilles Demarle, Jérôme Lachaise, Yannick Mornieux, Bertrand Pinot

Machinistes : Gérard Viricelle, Virginie Azario, Yves Gomme, Thierry Guichard, Elvire Tapié

Accessoiristes : Jean-Stéphan Moiroud, Sandrine Jas

Responsable lumières : Jean-Louis Stanislas

Régisseurs lumières : Daniel Roussel, Mustapha Ben Cheikh

Électriciens : Frédéric Donche, Alain Giraud

Apprenti : Jérôme Simonet

Responsable son et vidéo : Sylvestre Mercier

Régisseurs son et vidéo : Gilles Daumas, Isabelle Fuchs

Les costumes ont été réalisés par l'atelier des Célestins.

Responsable couture et habillage : Bruno Torres

Assistante costumes : Malika Mihoubi

Couturiers : Florian Emma, Éric Chambon

Maquillage : Mano Salomon

Coiffure : Alexandre Laforest

Le décor a été construit par l'atelier Albaka.

Remerciements à Lisetta Buccellato

Remerciements à Daniel Druet pour ses sculptures, à Stéphane Bern pour l'utilisation gracieuse de sa voix, à la maison Escada.

Production : Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction : Théâtre de Carouge – Atelier de Genève, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,

Théâtre du Gymnase et Bernardines – Marseille

Avec le soutien du Grand Lyon, la métropole

GRANDE SALLE

HORAIRES

20h - dim 16h

Relâches : lun, dim 6 mars

DURÉE

2h



**Représentations
surtitrées en anglais**

jeudi 5, vendredi 6, samedi 7 mai à 20h



**Audiodescription
pour le public aveugle
et malvoyant**

mercredi 16 mars à 20h

BORDS DE SCÈNE

rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue des représentations
des 8, 16 et 25 mars

📍 www.celestins-lyon.org

f [Celestins.theatre.lyon](https://www.facebook.com/Celestins.theatre.lyon)

🐦 [@celestins](https://twitter.com/celestins)

📺 [Theatrecelestins](https://www.youtube.com/channel/UC...)

BAR L'ÉTOURDI

Au cœur du Théâtre des Célestins,
au premier sous-sol, découvrez des
formules pour se restaurer ou prendre
un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE

Les textes de notre programmation
vous sont proposés en partenariat
avec la librairie Passages.

covoiturage

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr

LA PIÈCE

Dans l'œuvre considérable d'Octave Mirbeau, *Les affaires sont les affaires* reste aujourd'hui sans doute la plus connue. Elle est considérée comme son chef-d'œuvre théâtral.

Qualifiée par Mirbeau lui-même comme son plus grand projet dramatique, *Les affaires sont les affaires* est une comédie de mœurs au vitriol que lui ont inspirée sa brève expérience dans les milieux financiers et le Krach de l'Union générale qui l'ont d'ailleurs laissé lourdement endetté.

Le chemin vers la consécration sera cependant long : le comité de lecture de la Comédie-Française entend imposer des corrections à la pièce. En bon agitateur, Mirbeau fustige le conformisme et l'académisme de cette « bande de personnes ignares (qui) s'érigent en souverains de la littérature ».

Au terme d'une vive bataille, le comité de lecture se voit finalement démis de ses attributions et la pièce peut être jouée sans corrections, le 20 avril 1903. Octave Mirbeau a gagné, le triomphe est au rendez-vous : la pièce *Les affaires sont les affaires* sera traduite dans presque toutes les langues, portée sur les scènes à l'étranger (notamment en Allemagne, en Russie et aux États-Unis sous le titre *Business is business*).

En France, la pièce fait depuis un siècle l'objet de reprises régulières, sur les planches mais aussi au cinéma et à la télévision, avec toujours le même succès.



Le Marquis de Porcellet, Éric Caruso

Léon Tolstoï à propos des affaires sont les affaires :

« Voilà une œuvre belle et riche ! Du reste Mirbeau a tant de talent !... Elle me ravit : elle est nette, lumineuse, hardie, solide ; des caractères bien posés, vivants et forts ; une action rapide et saisissante... Oh ! C'est très bien, très bien... Mais j'ai vu que l'on avait un peu disputé Mirbeau sur son dénouement. Je ne comprends pas cette querelle, car cette péripétie est très belle, à mon sens, et j'y vois justement le point culminant de la pièce. Est-ce que Mirbeau pouvait conclure sans aller jusqu'au bout de son personnage et de son idée ? Et l'homme d'argent serait-il complet, si l'auteur ne nous le montrait irrémédiablement ravagé par la passion des affaires qui est toute son âme et toute sa vie, et qui, peu à peu, l'a empli, saoulé, lui a façonné dans une monstrueuse déformation, son visage tragique, délogeant de son cœur tout sentiment, toute pensée qui n'est pas celle des affaires, et définitivement nettoyé de tout ce qu'il restait d'humain au fond de lui ? Voilà ce qui est la beauté, ce qui est la force de ce dénouement. »

Propos rapportés par G. Bourdon, *En écoutant Tolstoï* (1904)



Phinck, Stéphane Olivé-Bisson et Grugg, Alexandre Zambeaux

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

Après votre mise en scène d'*En roue libre*¹ la saison dernière, et la recréation, au Shanghai Dramatic Arts Center, de *Blackbird*², vous investissez cette année l'une des pièces emblématiques du théâtre français du début du XX^{ème} siècle : *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau. Comment cette pièce s'est-elle imposée à votre imaginaire ?

Claudia Stavisky : *Les affaires sont les affaires* fait partie de ces œuvres mythiques qui ont pris, elles-mêmes, la place des mythes. Un peu comme *Mort d'un commis voyageur*³, du reste. Je poursuis avec ce nouveau spectacle l'exploration de pièces qui résonnent dans l'imaginaire collectif, dont on connaît le nom, certains personnages, certaines situations, sans pour autant, la plupart du temps, les avoir lues ou même vues, puisqu'elles sont rarement montées.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, que ces pièces sont devenues des mythes ?

C. S. : Leur force, leur extrême solidité : aussi bien dans la critique de la société dont elles rendent compte - critique qui s'applique tout autant à l'époque de leur écriture qu'à l'époque actuelle - que dans leur puissance émotionnelle. Aujourd'hui, m'emparer des *affaires sont les affaires*, c'est continuer dans la voie qui est la mienne depuis que je fais du théâtre — voie qui revient, finalement, de spectacle en spectacle, à vouloir éclairer la divergence, la tension qui existe entre l'être humain et le monde dans lequel il vit, entre l'individu et la mécanique implacable des mouvements qui le dépassent. C'est ce qui m'interpelle le plus en tant que metteuse en scène. Cette tension. Ce dérèglement extrême. Ce rapport inflexible, discordant, entre l'intime et le politique. Comme dans la tragédie grecque. *Les affaires sont les affaires* est d'ailleurs profondément en rapport avec les mythes archaïques qui ont fondé le théâtre occidental. Ce qui me fascine également dans cette pièce, c'est le parallèle troublant qui fait se rejoindre l'année où elle a été créée, c'est-à-dire 1903, et la période d'aujourd'hui.



Lucien Garraud, Éric Berger et Mademoiselle Lechat, la fille, Lola Riccaboni

À travers quoi ce parallèle s'illustre-t-il ?

C. S. : À travers, par exemple, la permanence des rapports sociaux. Autant dans le langage que dans le type des situations développées, je suis frappée par la permanence quasi intemporelle des situations sociales et politiques qui s'expriment. Finalement, ce qui me touche le plus dans *Les affaires sont les affaires*, c'est l'idée que le progrès ne change rien, fondamentalement, à l'asservissement de l'immense majorité des individus. Ce sont seulement les instruments du pouvoir qui changent et l'aristocratie a été remplacée par les nouveaux maîtres de la bourgeoisie et de la finance... La pièce met en lumière cette vérité : depuis l'Antiquité se joue toujours la même histoire de l'humanité. Toute avancée, toute révolution - qu'elle soit politique, idéologique, sociale, et même artistique - porte en elle l'espoir de l'émancipation mais également le germe de la récupération.

Diverses dimensions coexistent dans *Les affaires sont les affaires*. La dimension politique, comme vous venez de l'expliquer, mais aussi la dimension comique et la dimension tragique. Comment faites-vous s'entrelacer ces différentes lignes de force ?

C. S. : Je crois qu'elles sont intimement liées. Car finalement, le rire provoque autant de catharsis que les larmes. *Les affaires sont les affaires* commence comme une comédie moliéresque, pas du tout boulevardière. Et petit à petit, au fil des trois actes, la tension entre les personnages nous transporte vers une tragédie grecque. C'est cette évolution-là que je veux explorer, en éclairant la façon dont la situation elle-même, dans toute sa complexité, commence par le rire pour finir dans l'effroi.



Madame Lechat, Marie Bunel

Cela, sans jamais donner aucun signe de moralisme...

C. S. : Non. Jamais. Cette pièce est même profondément amoral. Mirbeau épingle sans pitié les vanités humaines mais je ne vois aucun châtement dans les coups du sort qui frappent Isidore Lechat. Ce sont simplement les aléas de la tragédie, de cette machine implacable qui est déjà en marche lorsque la pièce démarre. De mon point de vue, il n'y a aucune contradiction entre l'humour des *affaires sont les affaires* et la violence exacerbée qui s'y déploie. Cette pièce se déroule au tournant de deux siècles, alors qu'un monde s'efface pour laisser place à un autre. J'ai d'ailleurs voulu échapper au piège du drame bourgeois pour mettre en scène l'inquiétude profonde et sourde à laquelle donne corps le triomphe de cette nouvelle modernité.

Vous avez effectué des coupes dans le texte d'Octave Mirbeau. Quel sens donnez-vous à ce travail ?

C. S. : D'une certaine façon, j'ai réalisé un peu le même type de travail que pour *Mort d'un commis voyageur*⁹. J'ai épuré le texte pour ne garder que le cœur des situations. Ces coupes n'enlèvent absolument pas la drôlerie de la pièce. Elles rendent ce texte plus direct, plus âpre, plus contemporain et évitent les pesanteurs dix-neuviémistes. Elles confèrent, je crois, encore plus de tranchant à l'avancée de la comédie vers la tragédie. L'espace, aussi, nourrit ce parti pris : la scénographie va chercher du côté de l'épure. Il s'agit d'un grand espace vide au sein duquel un mur immense délimite l'intérieur de l'extérieur. Ce mur, en bougeant, crée et réinvente, tout au long de la représentation, des espaces différents. Il y a aussi, en fond de scène, une grande surface de projection. Et c'est à peu près tout. Je n'ai pas voulu reconstituer des salons d'époque, avec leurs meubles, leur opulence...



Xavier Lechat, *le fils*, Fabien Albanese et Isidore Lechat, François Marthouret

Au sein de cet espace épuré, quel type de jeu les comédiens développent-ils ?

C. S. : Nous avons travaillé en nous concentrant sur le cœur des situations. Cela, pour être au plus près de l'essentiel, en évitant les effets superflus. Pour autant, je n'ai pas du tout cherché à tuer le rire. Le comique, lorsqu'il est inscrit dans le texte, existe de toute façon. Mais j'ai veillé à ce que l'on ne surcharge pas la pièce. En travaillant en profondeur sur ce que sont les scènes et les personnages, on se rend compte que ce qui pourrait paraître, dans un premier temps caricatural, ne l'est en fait pas du tout. Certains personnages publics ressemblent trait pour trait au personnage d'Isidore Lechat. Bernard Tapie, par exemple, ou Silvio Berlusconi...

François Marthouret, qui n'a rien d'un Bernard Tapie ou d'un Silvio Berlusconi, est ici dans un contre-emploi...

C. S. : C'est précisément ce qui m'a intéressée. Pour le rôle d'Isidore Lechat, il me fallait un comédien complètement organique, comme l'est François Marthouret, un comédien qui possède une grande capacité à inventer au présent. Toute la pièce se passe dans le corps des comédiens, dans leur aptitude à faire surgir l'instantanéité physique de l'action. C'est d'ailleurs, de façon générale, ce que je cherche toujours chez les acteurs : ce rapport à l'instant qui permet de raconter une histoire de façon puissante, en éclairant chaque situation comme l'un des maillons essentiels d'une chaîne. C'est ce qui est au cœur de mon travail de mise en scène et de direction d'acteurs : trouver dans quelle mesure une histoire qui peut sembler simplement intime, ou épique, se révèle en fait politique et mythique.

¹ Pièce de Penelope Skinner créée au Théâtre Les Ateliers, à Lyon, en janvier 2015.

² Pièce de David Harrower créée, dans sa version française, aux Célestins - Théâtre de Lyon, en avril 2008.

³ Pièce d'Arthur Miller mise en scène par Claudia Stavisky en 2012.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat - Janvier 2016



Mademoiselle Lechat, la fille, **Lola Riccaboni** et Le Vicomte de la Fontenelle, l'intendant, **Geoffrey Carey**

Octave MIRBEAU (1848-1917)

AUTEUR

Né dans le Calvados en 1848, fils de médecin, Octave Mirbeau passe son enfance dans l'Orne. Après des études chez les Jésuites de Vannes, il revient dans son village natal et travaille pour le compte d'un notaire. Mais souffrant de cette province étouffante, et possédant déjà une plume remarquable, il accepte de suivre à Paris le leader bonapartiste Dugué de la Fauconnerie en 1872, et de devenir son secrétaire. Cette collaboration marque ses débuts dans le journalisme. Un épisode qu'il qualifiera lui-même plus tard de douloureux, car ce fils de la Révolution se voit contraint d'écrire des billets de propagande bonapartiste... Cette période de « prolétariat de la plume » et de compromissions va durer plusieurs années : il fait le « domestique » pour plusieurs organes de presse comme *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Paris-Journal* en rédigeant les éditoriaux politiques de ses patrons.

Parallèlement il fournit sous pseudonyme ses *Premières chroniques esthétiques* où il éreinte les académistes et glorifie Camille Corot ou Édouard Manet. Il publie sous les noms d'Alain Bauquenne, Forsan, Gardéniac, de remarquables romans d'observation, pétris d'un pessimisme radical, ainsi que des recueils de nouvelles d'un humour féroce.

Après une retraite en Bretagne pour se remettre d'une passion dévastatrice, il revient à Paris en 1884 et décide d'écrire enfin pour son propre compte. Sa plume ? Il la mettra dorénavant au service des causes qui lui sont chères : la justice sociale et les arts. Une manière d'expier ses compromissions de jeunesse. La rédemption par le verbe. C'est aussi et surtout le grand tournant de sa vie.

Menant ainsi une double carrière de journaliste et d'écrivain, il publie ses célèbres *Notes sur l'art*, dans lesquelles il défend et se bat pour imposer Auguste Rodin, Camille Claudel, Vincent Van Gogh, et surtout Claude Monet, avec qui il entretient une forte amitié. Son avant-gardisme culturel participe pour une large part à la révolution du regard sur les impressionnistes.

Sur le plan des idées politiques, Mirbeau se rallie à l'anarchisme en 1885. Lorsque l'affaire Dreyfus éclate, il s'engage avec ferveur aux côtés d'Émile Zola et publie régulièrement dans *L'Humanité*.

Ses publications d'homme de lettres n'ont désormais plus qu'un seul but : dénoncer les travers d'une société bourgeoise, oppressive, hypocrite et inique. Le roman et le théâtre deviennent ainsi des armes de choix pour tourner en dérision les « mystifications » politiques, sociales et religieuses. *Le Jardin des supplices*, *Le Journal d'une femme de chambre*, *Les Mauvais Bergers*, *Les affaires sont les affaires*, *Le Foyer*, mettent ainsi le doigt sur l'esclavage des temps modernes, l'exploitation sexuelle des femmes, la misère du prolétariat, les mécaniques retorses du capitalisme, l'idéologie dominante.

« Le seul prophète de ce temps », dit de lui Apollinaire en 1908.

Pamphlétaire redouté, critique d'art visionnaire, Octave Mirbeau meurt en 1917 à Paris. Un testament politique posthume - qui s'avérera faux - entache sa réputation, et Mirbeau sera de fait absent des manuels scolaires pendant ce qu'il est convenu d'appeler une période de purgatoire de près de trois quarts de siècle. Il n'est véritablement réhabilité que depuis les années 1990, grâce aux travaux de Jean-François Nivet et Pierre Michel. Aujourd'hui le cas Mirbeau passionne plus que jamais, de nouvelles parutions ne cessent de redécouvrir cet immense écrivain, dont on célébrera le centenaire de la mort en 2017.

Claudia STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Staviscky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensat.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower présenté au Théâtre des Abbesses à Paris et au Canada, et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or*, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris pour le public lyonnais aux Célestins. En 2015, elle crée *En roue libre (The Village Bike)* de Penelope Skinner.

Invitée en 2015 par le Dramatic Arts Center de Shanghai, Claudia Staviscky recrée *Blackbird* de David Harrower, avec des comédiens chinois. Ce spectacle sera présenté à Pékin et suivi d'une tournée en Chine.

Depuis septembre 2014 et jusqu'en 2017, Claudia Staviscky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaux-en-Velin sur la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*.



Les affaires sont les affaires en tournée

La Coursive - La Rochelle : du 30 mars au 1^{er} avril 2016

Théâtre du Gymnase - Marseille : du 5 au 9 avril 2016

Théâtre de Namur (Belgique) : du 10 au 13 mai 2016

Théâtre de Privas : 19 et 20 mai 2016

Comédie de Picardie - Amiens : du 25 au 28 mai 2016

puis de décembre 2016 à mars 2017

À VOIR PROCHAINEMENT

AUX CÉLESTINS



Richard III

William SHAKESPEARE / Thomas JOLLY - La Piccola Familia

Avec Damien Avice, Mohand Azzoug, Étienne Baret, Bruno Bayeux, Nathan Bernat, Alexandre Dain, Flora Diguët, Anne Dupuis, Emeline Frémont, Damien Gabriac, Thomas Germaine, Thomas Jolly, François-Xavier Phan, Charline Porrone, Fabienne Rivier

17 — 20
mai 2016



Programmé en collaboration avec le Radiant-Bellevue

La grenouille avait raison

James THIERRÉE / Compagnie du Hanneton

Avec James Thierrée, Valérie Doucet, Mariama, Yann Nedelec, Thi Mai Nguyen

24 mai —
5 juin 2016

FESTIVAL UTOPISTES, DU 2 AU 11 JUIN, UNE 3^{ÈME} ÉDITION À NE PAS MANQUER !



WWW.FESTIVAL-UTOPISTES.FR

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par *Antoine d'Lili™*

